



N°46

mars  
2022

LA LETTRE D'INFORMATION  
DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE  
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN  
& DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / Les bureaux d'écrivains reconstitués  
en Belgique p.5 / Nouvelles acquisitions au musée Alexandre  
Dumas, à la Maison de Chateaubriand et au Musée Médard p.12 /  
Les Ami·es de Séverine p.16 / Le fonds Marguerite Burnat-Provins p.17 /  
Commémorations : Jean-François Champollion et Albert  
Londres p.20 / Publications p.22

# Quelle joie de se/nous retrouver !

Par David Labreure, Président de la Fédération.

Malgré la présence encore forte de l'épidémie de covid-19, la Fédération a maintenu, dans le respect des règles sanitaires, le déroulement en présentiel de ses Rencontres bisannuelles de Bourges qui avaient dû être reportées de 2020 à 2021. Deux années privées du plaisir de nos échanges directs, amicaux et conviviaux et auxquelles les Rencontres 2021 ont mis un point, nous l'espérons, final. Car rien n'est acquis et les restrictions sanitaires gouvernementales pourraient très vite mettre nos rassemblements à nouveau entre parenthèses.

Ces Rencontres 2021 étaient placées sous le signe des **nouveaux outils numériques** pour les lieux et associations littéraires et tombaient donc en plein dans une actualité qui nécessite toujours un intérêt accru pour ces moyens de communication et d'échange avec le public. Les tables rondes et interventions, aussi diverses qu'enrichissantes, ont apporté, soit des éclairages nouveaux sur des pratiques déjà bien ancrées chez certain(e)s adhérent(e)s, soit permis d'amorcer une réflexion chez un certain nombre d'autres. De nombreux professionnels des bibliothèques, du numérique, des musées et représentants d'associations sont ainsi venus témoigner de leur expérience et de la variété de ces nouveaux outils. « Outils », c'est bien le mot : il est important de les considérer comme tels, d'en faire un « plus », de s'en servir comme d'un support ou d'une aide, mais jamais comme une fin en soi. Car ces derniers mois nous ont appris à quel point le contact le plus direct possible avec le public est essentiel pour « passer » la littérature.

2022 devrait nous permettre de retrouver, espérons-le, un rythme plus régulier pour nos lieux, associations et activités. Nos prochaines journées d'études, ainsi que notre assemblée générale annuelle devraient se tenir au printemps prochain en Belgique, pays si riche d'autrices, d'auteurs et de créations littéraires de toutes sortes. Nous irons en nous souvenant de Jeanine Burny, et quelle meilleure manière de lui rendre hommage que d'arpenter les rues de Bruxelles si chères à Maurice Carême.

La thématique choisie pour ces journées, **les nouvelles formes de patrimonialisation du littéraire**, promet elle aussi de nourrir de passionnants échanges. Un très bel article de François-Xavier Lavenne sur la reconstitution de bureaux d'écrivain en Belgique donne un avant-goût de ces différentes manières possibles de valoriser un auteur, une autrice ou son œuvre dans l'espace public. C'est bien ce qui sera au cœur de ces journées.

La Fédération continue donc sans cesse de s'interroger sur le cœur de son activité, joignant toujours le plus possible la professionnalisation au partage d'expériences lors des événements qu'elle organise et des partenariats qu'elle noue ou entretient. Ce nouveau bulletin témoigne aussi des projets en cours, des initiatives prises par nos lieux et associations, de leur actualité qui, malgré les difficultés rencontrées ces derniers mois, reste fournie et particulièrement riche : un réel motif d'optimisme !

**SOUTIEN**

## Un été culturel 2022

En 2020, après une période de confinement/déconfinement compliquée pour tous les lieux de visite, le ministère de la Culture a initié l'action « un été culturel », coordonnée et mise en œuvre par les DRAC en régions, pour permettre aux artistes de retrouver le contact « en présentiel » avec leur public, et au patrimoine d'accueillir à nouveau ses visiteurs avec imagination et créativité. La Fédération avait communiqué sur cette opportunité et de nombreux adhérents s'en sont saisis.

L'expérience a été renouvelée avec succès par le ministère en 2021. Elle le sera également en 2022, dans le cadre du plan « France Relance ». C'est pourquoi, après en avoir discuté avec le service en charge de cette opération (la Direction générale Transmission, Territoires et Démocratie culturelle), la Fédération vous recommande vivement d'inscrire certaines de vos actions culturelles dans cette manifestation en 2022 :

- **Période** : juillet-août 2022 ;
- **Aide financière possible** à demander à votre DRAC ; les projets communs à plusieurs lieux sont éligibles également ; il est possible de faire financer des projets que vous avez déjà inscrits dans votre calendrier d'été ;
- Propositions d'animations permettant à des **artistes** de travailler (un coup de pouce aux jeunes en particulier) ; le « hors les murs » est éligible aussi ;
- **Petits formats demandés** (le ministère finance par ailleurs les grands festivals) adaptés aux territoires et aux publics éloignés de la culture : ateliers d'écriture, lectures, résidences d'artistes...
- **Partenariats possibles** avec des associations de solidarité (comme Emmaüs) ou organismes sociaux (CCAS, EHPAD, etc) ;
- **Communication** par le biais des sites du Ministère et des DRAC et par le portail de la Fédération et les sites de ses réseaux.

La Fédération de son côté continue de travailler avec ses réseaux régionaux et le ministère sur un futur projet de « festival national des maisons d'écrivain ». Pour le moment, les crédits alloués à « Un été culturel » proviennent du Plan de relance post-Covid. Le Ministère de la Culture souhaite les pérenniser dans son budget. En attendant, l'inscription des adhérent(e)s de la Fédération dans « Un été culturel 2022 » pourrait utilement **mettre en lumière les activités des maisons d'écrivain et des associations littéraires !**

Pour plus d'informations :  
<https://eteculturel.culture.gouv.fr>

**NOUVEAUX ADHÉRENTS**

## Bienvenue aux nouveaux adhérents !

**Sont acceptés au 1<sup>er</sup> collège :**

- le Château de Lamartine à Saint-Point (71), représenté par Sophie de Baecque, propriétaire,
- le Château-musée du Cayla (Eugénie et Maurice de Guérin) à Andillac (81), représenté par Carine Laborie, cheffe de service,
- le Musée Jules Verne à Nantes (44), représenté par Emmanuelle Grunwald, directrice adjointe,
- le Château de la Motte (résidence de François Mauriac) à Vémars (95), représenté par Frédéric Didier, maire,
- la Médiathèque Simone Veil et les archives municipales de Valenciennes (59), représentées par Laurent Degallaix, maire,
- le Musée Ivan Tourguéniev à Bougival (78), représenté par Catherine Guidoux, présidente des Amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot, Maria Malibran (ATVM).

**Sont acceptés au 2<sup>nd</sup> collège en tant qu'associations :**

- les Ami-es de Séverine à Crépy-en-Valois (60), représenté-es par Sophie Muscianese, co-présidente.

**Sont acceptés au 2<sup>nd</sup> collège en tant qu'individuel(le)s :**

- Jessica de Bideran, enseignante chercheuse en sciences de l'information et de la communication, à Bordeaux (33),
- Maria-Luisa Mura, doctorante en géographie littéraire, membre du réseau Patrimonialité, à Marseille (13),
- Hélène Laplace-Claverie, professeure des universités, à Ilharre (64),
- Brigitte Lahaye, retraitée de la fonction publique territoriale, à Mainvilliers (28),
- Bernard Piccoli, instituteur retraité et ancien président des Amis de Louis Pergaud, à Chabeuil (26),
- Bernard Sinoquet, bibliothécaire retraité (fonds Jules Verne), à Amiens (80).



Datcha Ivan Tourguéniev



Entrée du château-musée du Cayla  
 © Donatien Rousseau - CD du Tarn

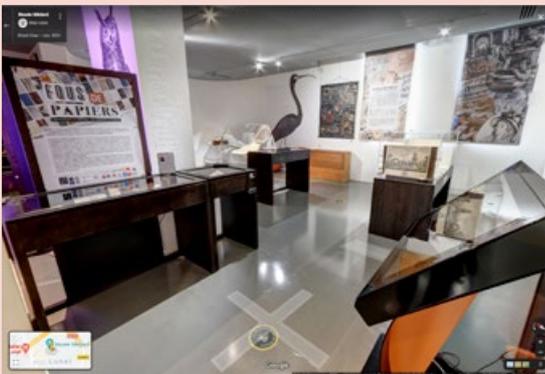
## NOUVEAUTÉS SUR INTERNET



### • Une chaîne YouTube pour la Fédération !

Retrouvez les captations vidéo des événements de votre Fédération en ligne ! Actuellement, vous pouvez regarder la conférence proposée par les associations d'amis d'auteur de la Fédération sur le Salon de la Revue 2021, *La revue littéraire : mémoire vivante ou Lettres mortes ?* Et les tables rondes des dernières Rencontres de Bourges sur *les outils numériques au service des maisons d'écrivain et des associations d'amis d'auteur*. Abonnez-vous à notre chaîne !!!

☞ [www.youtube.com/channel/UC1Njt13UUni6JCJB3BC7iFg](https://www.youtube.com/channel/UC1Njt13UUni6JCJB3BC7iFg)



### • Visite à 360° au Musée Médard de Lunel

Depuis mi-novembre 2021, vous pouvez effectuer une visite virtuelle du musée : entrer, accéder aux salles d'expositions temporaires et découvrir le cabinet de Louis Médard. Le visiteur découvre une bibliothèque authentique du XIX<sup>e</sup> siècle, conservée dans son intégralité.

☞ <https://goo.gl/maps/zA6W8ry1zZifGTBH6>

### • Mise en ligne de la Bibliothèque Numérique de Malagar

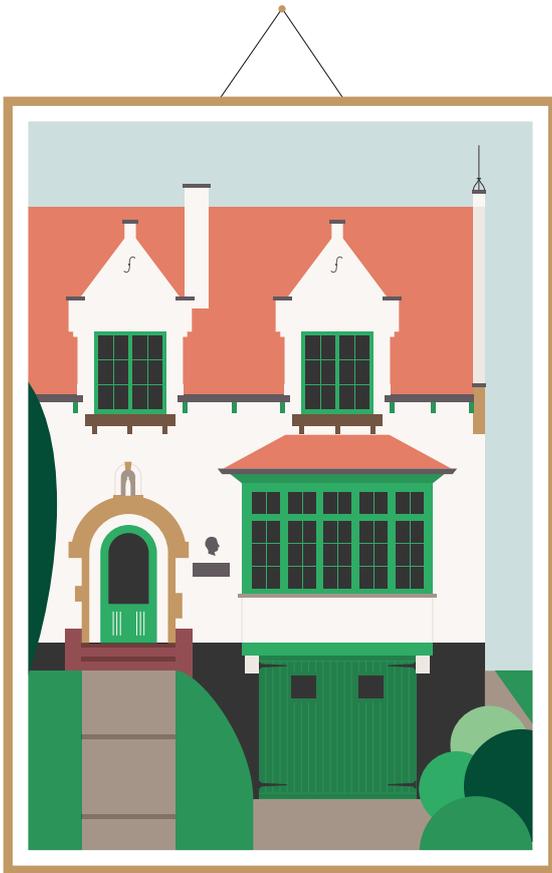
Dans le cadre de sa transition numérique, le Centre François Mauriac de Malagar est heureux d'ouvrir sa toute nouvelle bibliothèque virtuelle. Ce portail est dédié aux chercheurs, étudiants, amateurs de littérature et d'histoire ou tout simplement aux curieux ! Archives manuscrites et iconographiques, objets et mobiliers, d'hier à aujourd'hui, ce sont près de 20 000 documents qui sont partagés en ligne. Vous pouvez les consulter en mode recherche simple ou avancée, en créant un compte et/ou en sélectionnant les thématiques de votre choix.

☞ <https://cfmm.syracuse.cloud/>



Sur ce même site, vous trouverez également des expositions virtuelles, des articles et des informations sur les nouvelles acquisitions du Centre François Mauriac. De nouvelles propositions, en complément de la visite traditionnelle, sont désormais à votre disposition : une visite virtuelle grandeur nature sur écrans immersifs dans l'Étable, des écrans tactiles installés dans le Chai du Rouge permettent, en complément de l'exposition permanente, de consulter de nombreux documents en lien avec la vie, l'œuvre et l'époque de François Mauriac. Un « Escape game » autour du *Cahier Noir* vous immerge, avec casques et manettes, dans le Malagar de la Seconde Guerre mondiale.

☞ <http://malagar.fr/?Visite-virtuelle>



# Les bureaux d'écrivains reconstitués : une particularité du patrimoine littéraire belge

ARTICLE EN LIEN AVEC LES JOURNÉES D'ÉTUDE  
2022 DE LA FÉDÉRATION EN BELGIQUE.

LES BUREAUX D'ÉCRIVAINS RECONSTITUÉS NE SONT PAS UNE SPÉCIFICITÉ BELGE, MAIS ILS SONT ASSURÉMENT L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES DU PAYSAGE LITTÉRAIRE DE LA PARTIE FRANCOPHONE DU PAYS. UNE COMPARAISON AVEC LA FRANCE RÉVÈLE CE TRAIT SAILLANT. LA FRANCE CONNAÎT CERTES CETTE PRATIQUE, MAIS ELLE Y RESTE MARGINALE PAR RAPPORT À LA QUANTITÉ DE MAISONS D'ÉCRIVAIN QUI FORMENT LE MAILLAGE DE SA GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE. EN BELGIQUE FRANCOPHONE, LA PROPORTION EST ÉTRANGÈMENT INVERSÉE<sup>1</sup>. LES MAISONS D'ÉCRIVAIN ACCESSIBLES AU PUBLIC S'Y COMPTENT SUR LES DOIGTS D'UNE MAIN : LA MAISON DE MAURICE CARÊME, LA MAISON D'ADOLPHE HARDY ET LA MAISON D'ÉRASME, MÊME S'IL NE S'AGIT PAS, DANS CE CAS, D'UNE MAISON D'ÉCRIVAIN *STRICTO SENSU*, PUISQUE LE MUSÉE NE PRÉTEND PAS RESTITUER LE DÉCOR DE LA DEMEURE OÙ ÉRASME A SÉJOURNÉ. LES BUREAUX RECONSTITUÉS SONT AU CONTRAIRE NOMBREUX, POTENTIELLEMENT UNE VINGTAINÉ.

Par François-Xavier Lavenne, responsable de la Fondation Maurice Carême.



Bureau reconstitué de Valère-Gille à la Bibliotheca Wittockiana

## LES MOTIVATIONS D'UNE TRANSLATION, DU PATRIMOINE LITTÉRAIRE

Expliquer cette importance des bureaux d'écrivain reconstitués est complexe, mais il est possible d'avancer quelques critères qui ont pu jouer dans le succès de cette pratique de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine littéraire.

Tout d'abord, le bureau reconstitué peut être le dernier vestige d'un patrimoine malheureusement disparu. Ainsi, le bureau de Charles Plisnier a-t-il été sauvé grâce à la Province du Hainaut alors que ses différents éléments étaient dispersés dans plusieurs lieux. Le bureau, conservé à la maison Losseau, n'est certes pas complet – certains objets sont probablement à jamais perdus –, mais il témoigne de la prise de conscience de l'importance d'un patrimoine en péril.

Parfois, la décision de placer un bureau d'écrivain dans un nouveau lieu revêt un double enjeu : constituer un lieu de mémoire en l'honneur d'un écrivain, mais aussi « consacrer » un espace comme littéraire ou renforcer cette dimension. Tel est le cas du cabinet de Camille Lemonnier exposé au siège de l'Association des écrivains belges. La fille de l'écrivain, Marie Lemonnier, cherchait en effet un lieu où rendre hommage au « Maréchal des Lettres » alors que le bourgmestre d'Ixelles voulait doter l'association d'un siège prestigieux. La donation des reliques de l'écrivain vint ainsi ancrer l'immeuble de la chaussée de Wavre dans l'histoire littéraire belge et donner à ce lieu de rencontre entre écrivains une nouvelle fonction, muséale. Dans le cas du bureau de Valère-Gille, reconstitué à la Wittockiana, les motivations sont plus intimes, mais la

présence du bureau est tout aussi symbolique. Michel Wittock a désiré inscrire la mémoire de son grand-père maternel, au cœur du musée qu'il a fondé, pour souligner que sa passion des livres s'inscrit dans une tradition familiale.

Choisir l'option de la reconstitution du cabinet de travail plutôt que de la conservation de l'intégralité de la maison peut également s'expliquer par des motifs pragmatiques. Parfois, on peut imaginer que les descendants de l'écrivain habitent encore dans la demeure et n'ont pas envie de l'ouvrir au public. En outre, il faut noter que de nombreux écrivains belges, attirés par le pôle parisien, ont eu tendance à quitter le pays pour mener leur carrière littéraire. La maison dans laquelle ils ont fini leurs jours se trouve donc à l'étranger. La reconstitution d'un bureau permet de faire revenir des objets ayant appartenu à un écrivain dans sa ville natale pour y inscrire son souvenir. Tel est le cas des cabinets de Maeterlinck à Gand, de Simenon à Liège et de Rodenbach à Tournai.

La prédominance des bureaux littéraires reconstitués pourrait également être liée à une situation inconfortable et fragile dans laquelle les écrivains belges et leurs ayants droit doivent évoluer. Le développement des maisons d'écrivain pâtit certainement en Belgique d'un manque de (re)connaissance des écrivains belges par le grand public. Léguer des meubles et des objets à une institution tierce peut donc sembler plus simple et plus sûr que se lancer dans l'aventure de la création d'un lieu spécifiquement dédié à un écrivain qu'il faudra faire vivre sur le long terme.

Ces circonstances ont produit, en Belgique, un miracle littéraire : le miracle de la multiplication des cabinets d'écrivains<sup>2</sup>. Sans doute faut-il y voir la conséquence de l'absence de maisons ouvertes au public. Un tel projet

muséal constitue en effet un pôle de concentration du patrimoine, soit parce que la maison est déjà meublée et qu'il faut conserver ce qui s'y trouve, soit parce que le lieu doit être remeublé ou que son ameublement doit être complété à partir de donations et d'acquisitions pour reconstituer le cadre de vie. La logique est donc celle d'un remembrement du patrimoine s'il a été dispersé au fil du temps et des successions. En Belgique, le mouvement est en revanche centrifuge et peut se caractériser par de multiples donations faites à différents musées en fonction de leur spécificité (Max Elskamp) ou provenant de plusieurs proches de l'écrivain. Les cabinets de Ghelderode en fournissent l'exemple. En 1968, la veuve de l'écrivain a donné une impressionnante série de meubles et d'objets venant de leur domicile de la rue Lefrancq, à la Bibliothèque Royale, qui les a ensuite mis en dépôt aux Archives & Musées de la Littérature (AML). Plus tard, les héritiers de Jeanne de Ghelderode léguèrent d'autres objets à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il existe donc deux cabinets reconstitués à partir d'une même maison, ce qui crée un jeu de miroir surprenant et éminemment ghelderodien.

Cette tendance à la dispersion du patrimoine contenu à l'intérieur des maisons d'écrivain engendre cependant un phénomène inverse de concentration. Certains lieux disposent en effet de bureaux reconstitués de différents auteurs, une donation entraînant de nouvelles. Ainsi, la Bibliothèque de l'ULB proposait-elle aux visiteurs, jusqu'à sa récente restructuration, de voyager dans la littérature belge au travers de plusieurs bureaux d'écrivain ainsi que d'une pièce consacrée à la littérature populaire<sup>3</sup>. L'exemple le plus frappant de ce rassemblement de fragments de lieux littéraires est le Librarium de la Bibliothèque royale de Belgique où sont exposés les cabinets déposés aux AML, à l'exception du cabinet de Dominique Rolin, qui est reconstitué dans leur salle de lecture. Le visiteur y est plongé dans un couloir de la littérature où tous les écrivains belges seraient devenus voisins. De vitrine en vitrine, dans une pénombre qui renforce l'aspect fantastique du lieu, il s'invite chez eux et passe sans transition d'un cabinet secret à l'autre, tel un Asmodée des Lettres.



Bureau reconstitué de Camille Lemonnier au siège de l'Association des écrivains belges

Dans un contexte souvent difficile pour la protection du patrimoine culturel en général et littéraire en particulier, la Belgique a en effet la chance de bénéficier, grâce aux AML, d'un formidable pôle d'attraction et de conservation. Depuis 1958, cette institution a développé une politique extrêmement dynamique pour accueillir des fonds, qui ne sont pas exclusivement composés de papier, mais aussi d'objets et de meubles. Elle fait rayonner l'ensemble des Lettres belges grâce à des projets scientifiques, des journées d'étude, des éditions critiques... Si les AML ne disposent actuellement pas d'une salle d'exposition permanente, l'exposition temporaire « Babiolo et autres trésors. La face cachée de la littérature belge » organisée à la Maison du Livre de Saint-Gilles<sup>4</sup> donne une idée de ce que pourrait être, un jour, un musée de la littérature belge.

## LA RECONSTITUTION DU BUREAU, UNE SACRALISATION DE LA FIGURE DE L'HOMME DE LETTRES

Le choix de ne conserver que le bureau de l'écrivain, parmi toutes les pièces possibles de sa maison, est révélateur d'une mise en exergue de la figure de l'homme de Lettres au détriment d'autres dimensions de son existence. Le bureau est en effet, dans l'imaginaire collectif, le lieu où s'opère une forme de transfiguration, où un homme se retire, loin des activités de la vie ordinaire, pour se muer en écrivain. Le lecteur devenu visiteur peut donc espérer y approcher le mystère de la création.

Si toute maison d'écrivain est, dans une mesure plus ou moins affirmée, un *heroon* littéraire, elle recèle des espaces qui ne sont pas exclusivement ou directement liés à l'activité littéraire, mais à la vie quotidienne. Ils permettent d'entrer dans l'œuvre par des voies détournées et d'enrichir sa perception par des anecdotes révélatrices. Dans le plaisir de la visite, se cache toujours le fantasme un peu voyeur de découvrir le grand homme derrière l'image figée par la postérité. En conservant uniquement le bureau, on privilégie au contraire la partie « intellectuelle » de la maison. Ce choix n'est pourtant pas le seul possible lorsque le projet de conserver l'ensemble de la demeure est exclu. L'autre pièce qui suscite la plus grande curiosité des visiteurs d'une maison-musée est la chambre. Elle est en effet le lieu suprême de l'intimité où il est loisible de s'imaginer que l'inspiration est souvent venue visiter l'auteur au détour d'une rêverie. En France, on compte ainsi quelques chambres reconstituées comme celles de Marcel Proust et d'Anna de Noailles au musée Carnavalet à Paris. Le bureau est au contraire à la frontière de la sphère intime et de la vie publique. Il est le cabinet de travail où l'écrivain se retire pour être seul face à lui-même et à la page blanche, mais il est aussi un lieu où il reçoit des confrères ou des journalistes. Les photographes et les peintres aiment d'ailleurs mettre en scène l'écrivain →



dans ce lieu stratégique et révélateur de sa posture auctoriale, comme en témoigne, dans une sorte de mise en abyme, le portrait d'Émile Verhaeren à son bureau par Théo Van Rysselberghe exposé dans son cabinet de travail à la Bibliothèque royale.

En isolant le bureau du reste du lieu de vie, on modifie en outre la perception de cette pièce. Dans une maison d'écrivain, la visite ne commence jamais par le cabinet de travail. On n'y pénètre qu'après avoir découvert l'ambiance générale de la demeure et d'autres espaces qui conditionnent l'appréhension de cette pièce singulière. En figeant la scène d'écriture hors de son contexte, la reconstitution du bureau d'écrivain tend à sacraliser l'homme de Lettres. L'acte de reconstituer le bureau est en effet de nature à mettre l'accent sur les symboles de l'auctorialité et à surdéterminer des éléments qui sont présents dans la maison. À cela, s'ajoutent les effets de mise en scène du bureau dans son nouvel emplacement. L'auctorialité est ainsi particulièrement mise en exergue dans le cabinet de Camille Lemonnier par la présence du moulage de la main de l'écrivain sur sa table de travail au milieu de son matériel d'écriture. De même, dans le cabinet de Maurice Maeterlinck à Gand ou dans celui de Max Elskamp à la Bibliothèque royale, le buste de l'écrivain, posé sur le bureau, accueille les visiteurs, créant une impression de solennité. Il est d'ailleurs courant d'ajouter une ou plusieurs images de l'écrivain dans la reconstitution de son bureau, s'il n'en contenait pas à l'origine, pour relier la pièce à son occupant et la rendre plus parlante pour le public.

Un autre élément frappant dans les bureaux reconstitués, outre le matériel d'écriture, est la présence d'une vaste bibliothèque qui est le signe, pour le spectateur, que le bureau est bien celui d'un écrivain. Si les bibliothèques sont omniprésentes dans les maisons d'écrivains, les reconstitutions sous la forme de bureaux-vitrines font souvent de cet élément le point focal. En outre, comme la vitre maintient le visiteur à distance, il lui est impossible de lire les titres des ouvrages et encore moins de se rendre compte, dans le cas du cabinet d'Émile Verhaeren, qu'il s'agit de faux livres, les originaux étant conservés dans la réserve précieuse<sup>5</sup>. Les bibliothèques des bureaux d'écrivain transformés en vitrines deviennent ainsi un pur décor, un mur de reliures qui dénote l'appartenance du maître des lieux au monde des Lettres. L'importance de cet élément est soulignée dans la scénographie du couloir du Librarium. Deux cabinets d'écrivain y font face à deux cabinets de lecteurs où sont exposées les impressionnantes collections d'ouvrages précieux du comte de Launoit et de madame Louis Solvay. Le visiteur a ainsi l'impression d'être enfermé dans une sorte de temple dédié à la littérature, un temple aux multiples chapelles.



Bureau reconstitué de Émile Verhaeren



Bureau reconstitué de Max Elskamp aux AML

## TYPOLOGIE DES BUREAUX RECONSTITUÉS : LE BUREAU-MEUBLE, LE BUREAU-PIÈCE ET LE BUREAU-VITRINE

Le bureau reconstitué peut prendre des formes diverses. Il peut être un simple meuble, comme la table de travail de Louis Piérard placée dans le petit espace muséal consacré à l'homme politique, écrivain et journaliste dans la maison communale de Frameries.

Lorsque l'intention est de recréer l'illusion du cadre dans lequel l'écrivain a écrit, deux options peuvent se présenter. Tout d'abord, la table de travail, la chaise, la bibliothèque et les multiples objets qui composent le décor peuvent être placés dans une pièce dans laquelle les visiteurs entrent et sont libres de se mouvoir comme s'ils étaient dans la maison de l'écrivain. Tels sont les choix faits pour les cabinets Lemonnier, Maeterlinck ou Simenon. Dans le cas du bureau de Georges Simenon, il faut noter que ce « Saint des Saints » des études simenoniennes n'est accessible, conformément au vœu de l'écrivain, qu'aux seuls chercheurs sur son œuvre, l'autorisation de l'ayant droit étant nécessaire. Pouvoir pénétrer dans le bureau est donc un privilège, ce qui renforce la dimension de sacralité déjà évoquée.

Le bureau reconstitué peut aussi être une vitrine. Le visiteur le contemple alors de l'extérieur au travers d'une vitre ou au-delà d'un cordon. Ce choix présente un avantage évident pour des espaces petits et encombrés, comprenant de nombreux objets susceptibles d'être volés – comme les bureaux de Michel de Ghelderode – ou des matériaux fragiles. Si ce choix est intéressant pour la conservation, il comporte l'inconvénient de ne pas permettre au visiteur de voir les détails du décor à cause de la distance et il n'autorise qu'un seul angle de vue, ce qui ne met pas en valeur les dessins et les peintures exposés sur les murs latéraux. En outre, il demande de choisir le mur qui sera « supprimé » pour être rendu transparent.

Dans le cas du bureau d'Émile Verhaeren exposé dans le Librarium, la scénographie use cependant d'un subterfuge pour rendre cette vitrine naturelle. Le visiteur découvre en effet le cabinet de travail au détour d'une fenêtre, comme s'il était arrivé à la maison de l'écrivain et surprenait le lieu d'écriture alors que son occupant vient de s'absenter. Le dispositif place ainsi le visiteur dans la position du voyeur, mais aussi du pèlerin qui vient voir un lieu saint ou des reliques. Comme le souligne la directrice des AML, Laurence Boudart, « la taille réduite de cette fenêtre fait en sorte que seules deux personnes peuvent s'y tenir en même temps. Ce dispositif, accentué par une illumination peu intense, donne à l'observateur le sentiment d'accéder en privilégié à un espace quasi sacré<sup>6</sup> ». →



Bureau reconstitué de Michel de Ghelderode aux AML

## LA MISE EN SCÈNE DU BUREAU ENTRE RECONSTITUTION FIDÈLE ET INVENTION

Une autre typologie pourrait classer les bureaux en fonction d'un critère d'authenticité. Toutefois, le cabinet reconstitué n'est, par définition, plus la vraie pièce, il peut seulement lui être plus ou moins fidèle et parfois assumer totalement son caractère fictif, qui ne rendra pas moins puissante son irradiation dans l'imaginaire des visiteurs-lecteurs.

Les cabinets d'Émile Verhaeren et de Dominique Rolin, visibles à la Bibliothèque royale, sont, sur ce plan, les plus proches du lieu original. Les deux reconstitutions, réalisées à partir de photographies et de dessins, sont cependant, comme le souligne Laurence Boudart, à une échelle plus petite, légèrement réduite pour le cabinet d'Émile Verhaeren, plus fortement pour celui de Dominique Rolin<sup>7</sup>.

Souvent, le cabinet de travail ne prétend cependant pas être une reconstitution fidèle. Ainsi, le bureau de Georges Simenon n'est-il pas un bureau reconstitué *stricto sensu*, mais une évocation d'un lieu d'écriture, faite à partir de meubles et d'objets ayant appartenu à l'écrivain. Les cabinets de travail de Camille Lemonnier, de Maurice Maeterlinck ou de Georges Rodenbach s'inscrivent, à des degrés divers, dans cette catégorie. De même, les deux cabinets de Michel de Ghelderode sont certes constitués d'objets originaux, mais ils ne sont pas replacés exactement à l'endroit où ils étaient dans sa maison. D'autres cabinets sont beaucoup plus éloignés de la vérité. Pour les cabinets de Marcel Mariën et de Denis Marion, que l'on pouvait voir à l'ULB, les bibliothécaires revendiquaient le caractère fictif de la mise en scène des documents d'archives et des objets pour rendre leur vision plus explicite et plus marquante<sup>8</sup>. L'exemple de la plus grande créativité est donné par le cabinet de Max Elskamp et d'Émile Van de Velde exposé dans le Librarium puisqu'il ne reproduit pas un lieu qui a existé. Il réunit en effet deux personnalités pour restituer une ambiance d'époque<sup>9</sup>.

Souvent, les cabinets reconstitués déploient une esthétique du foisonnement qui dénote une intense activité et un désordre associé, dans l'imaginaire, à l'idée de création. Le bureau de Valère-Gille à la Wittockiana présente, à l'opposé, le choix de l'épure. L'architecte, Emmanuel de Callataj, a, tout d'abord, dû adapter la disposition des meubles à l'espace de la pièce du musée qui n'était pas, initialement, prévue pour lui<sup>10</sup>. Si l'on compare la reconstitution à des photographies d'époque, il apparaît qu'elle ne tente pas de figer un instantané de la vie qui se déroulait dans le lieu. Sur la table, ne figure aucun objet ni manuscrit. La scénographie met l'accent sur les lignes du mobilier dessiné par Paul Hankar, lignes qui sont en harmonie avec celles du bâtiment moderne. De même, les boîtes d'archives exposées dans les bibliothèques sont de vraies œuvres d'art qui sont en accord avec le style du bureau et le relie au reste des collections du musée, consacré à la reliure et aux arts du livre.

L'une des difficultés que pose le bureau reconstitué est en effet de l'intégrer dans son nouveau cadre. Cette « pièce détachée » est un météore qui arrive dans un lieu qui ne lui correspond pas toujours en termes de taille ni d'esthétique. On ne peut ainsi imaginer plus grande différence qu'entre le bureau sombre et tout en angles droits de Charles Plisnier et les courbes de l'architecture art nouveau de la maison Losseau. Françoise Delmez, directrice de la maison Losseau, juge toutefois ce contraste intéressant et souhaite pouvoir un jour ouvrir de nouveau le bureau pour des petits groupes de visiteurs. Ce type de dissonances stylistiques a en revanche poussé Jacky Legge, conservateur du musée du Folklore à Tournai, à proposer de transférer le cabinet de Rodenbach au musée des Beaux-Arts de la ville en 2018. Il jugeait que son décor fin de siècle serait plus en harmonie avec le cadre du bâtiment dessiné par Horta qu'avec celui d'une maison tournaisienne du XVII<sup>e</sup> siècle et que le bureau et les œuvres d'art qu'il contient trouveraient une place plus cohérente au sein des collections d'un musée de peinture et de sculpture. Parfois, le bureau reconstitué se retrouve même dans un lieu dont la vocation première n'est pas

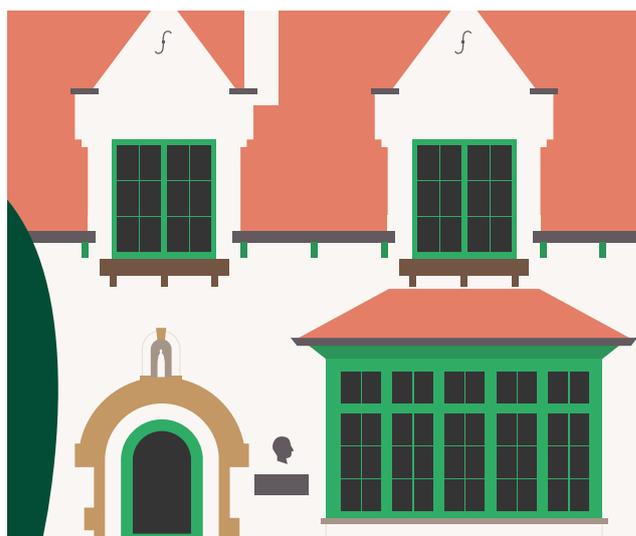
d'être un musée ni d'accueillir le public, ce qui ajoute une difficulté supplémentaire pour son exposition et, parfois, l'abandon du projet.

La grande différence entre l'approche de la conservation de la maison de l'écrivain et celle du bureau reconstitué est la relation à l'espace qui les sous-tend. La maison d'un écrivain est ancrée dans un territoire. Il s'agit d'un musée dont on ne choisit pas la localisation, ce qui constitue l'un des défis de l'entreprise. À l'opposé de cette sédentarité, le bureau reconstitué est un patrimoine nomade qui a, par définition, déjà déménagé au moins à une reprise. L'histoire de certains bureaux, comme celui de Simenon ou de Rodenbach, est ainsi jalonnée de plusieurs changements de lieu. De même, il est parfaitement possible de déplacer un cabinet ou une partie d'un cabinet pour le faire aller vers le public à l'occasion d'une exposition temporaire.

De ce fait, le bureau est aussi un patrimoine facilement amovible. La géographie littéraire de la Belgique compte de nombreux bureaux « déconstitués », qui se retrouvent, pendant un temps plus ou moins long, dans des réserves de bibliothèques ou de musées. Beaucoup de bureaux ont ainsi connu des histoires à éclipses, au gré de la réaffectation de l'espace dans lequel ils se trouvaient, du changement de la politique muséale d'un lieu, voire de la disparition de cette activité. Au moment d'écrire ces lignes, sur tous les bureaux reconstitués que compte potentiellement la Belgique, seule la moitié sont accessibles au public. \*



Bureau reconstitué de Georges Simenon au Château de Colonster à Liège



LES JOURNÉES  
D'ÉTUDE ANNUELLES  
DE LA FÉDÉRATION  
SE DÉROULERONT  
DU 24 AU 26 MARS 2022  
EN BELGIQUE, DANS LES  
RÉGIONS DE BRUXELLES  
ET MONS.

RETROUVEZ  
LE PROGRAMME SUR  
LITTERATURE-LIEUX.COM

#### Notes

**1.** Pour un panorama des maisons d'écrivain, des musées littéraires et des bureaux reconstitués en Belgique, voir François-Xavier Lavenne, « Maisons d'écrivain, où en est la Belgique ? », dans *Le Carnet et les instants*, n° 203, 2019, p. 5-14. **2.** Deux bureaux de Max Elskamp et Michel de Ghelderode, trois salons ou bureaux pour Émile Verhaeren. **3.** Voir *Les musées de l'ULB. L'université libre de Bruxelles et son patrimoine culturel*, Bruxelles, réseau des musées de l'ULB, op. cit., 2009, p. 69-77 et Anne Reverseau, « La Bibliothèque entre représentation et reconstitution du « biotope » de l'écrivain », dans *Textyles*, 61, 2021, p. 91-107. **4.** « Babioles et autres Trésors. La face cachée de la littérature belge » du 15/12/2021 au 27/2/2022 à la Maison du Livre de Saint-Gilles. **5.** Laurence Boudart, Patrimonialiser les bibliothèques d'écrivains. Le cas des Archives & Musée de la Littérature, dans *Textyles*, 61, 2021, p. 25-39. **6.** Laurence Boudart, « Les Archives & Musée de la Littérature, un espace mémoriel vivant », à paraître dans *Francophonie vivante*, dossier sur les lieux littéraires en Belgique. **7.** Sur la reconstitution des bureaux conservés par les AML, voir Laurence Boudart, « Les Archives & Musée de la Littérature, un espace mémoriel vivant », op. cit. **8.** Anne Reverseau (op. cit.) a recueilli leurs témoignages sur cette reconstitution. **9.** Laurence Boudart, « Les Archives & Musée de la Littérature, un espace mémoriel vivant », op. cit. **10.** Fantine Lequeux, « Le bureau de Valère Gille à la Wittockiana », à paraître dans *Francophonie vivante*, dossier sur les lieux littéraires en Belgique.

# 1872-2022 : 150 bougies pour Alexandre Dumas !

Il y a 150 ans, le 15 avril 1872, étaient organisées à Villers-Cotterêts, les funérailles d'Alexandre Dumas, transféré depuis sa sépulture de Puy en Normandie où il reposait depuis décembre 1870. Victor Hugo qui ne put y assister, écrivit à Dumas fils un éloge funèbre vibrant à la mémoire de son ami. Cette lettre ([https://www.dumaspere.com/pages/vie/ils\\_ont\\_dit/hugo\\_condol.html](https://www.dumaspere.com/pages/vie/ils_ont_dit/hugo_condol.html)) fut publiée dans *Actes et Paroles depuis l'exil*, dont une édition illustrée parut en 1895. La lettre intitulée *Les Funérailles* dans le recueil est accompagnée d'une gravure dont nous avons acquis ici le dessin original d'André Slom représentant Alexandre Dumas fils se recueillant sur la tombe de son père au cimetière de Villers-Cotterêts. Le dessin vient compléter trois autres originaux de Slom pour ce même recueil conservés à la maison de Victor Hugo – Hauteville House.



Ci-dessus : André Slom (1844-1909), *Les Funérailles*. Dessin, 1895  
© David Rase. Musée Alexandre Dumas, Ville de Villers-Cotterêts

En haut : Madeleine Lemaire (1845-1928), *portrait de Jeannine Dumas à l'âge de 5 ans*. Huile sur toile, 1872  
© David Rase. Musée Alexandre Dumas, Ville de Villers-Cotterêts.



Le 3 mai 1872, quelques semaines après cet événement marquant, la petite Jeannine, fille cadette de Dumas fils fêtait ses cinq ans. Pour l'occasion, Madeleine Lemaire, artiste en vogue et proche de l'écrivain, réalisa ce très beau portrait peint de la petite fille de Dumas qui fut si soucieuse de la conservation de la mémoire de son illustre famille au musée de Villers-Cotterêts. Bien que son père fût inhumé à Paris au cimetière de Montmartre, Jeannine choisit de reposer au cimetière de Villers-Cotterêts auprès de ses ancêtres. Le tableau qui fête aujourd'hui également ses 150 ans s'offre une place dans les collections publiques françaises au musée Alexandre Dumas. ✱

*Nicolas Bondenet, responsable du Musée Alexandre Dumas*

## 🏠 Musée Alexandre Dumas

24 rue Desmoutier  
02600 Villers-Cotterêts  
Tél. : 03 23 96 23 30  
musee-dumas@mairie-villerscotterets.fr  
[www.mairie-villerscotterets.fr/Page/Musee-Alexandre-Dumas](http://www.mairie-villerscotterets.fr/Page/Musee-Alexandre-Dumas)

# Atala pansant la blessure de Chactas

La maison de Chateaubriand a acquis récemment un trumeau orné d'une huile sur toile dans sa partie supérieure représentant *Atala pansant la blessure de Chactas*. La scène est tirée du célèbre roman de Chateaubriand.

L'objet est datable de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est lié à « l'atalamania », engouement qui suivit la publication d'*Atala* et qui vit ses personnages principaux déclinés sur des tableaux, gravures, assiettes, pendules, vases et textiles d'ameublement. Selon Xavier Petitcol, expert spécialisé en objets d'art et de collection, de tels trumeaux, qui plus est en bon état, sont très rares ; il s'agirait d'une production spécifique au Sud-Ouest de la France. Réalisés au début du XIX<sup>e</sup> siècle par des artisans désireux de répondre à la demande de leur clientèle, ils ont rarement été conservés. C'est d'ailleurs dans le département des Landes que cet objet a été retrouvé.

La peinture est issue d'une gravure publiée dans un recueil intitulé *Illustrations de Scènes et tableaux tirés d'Atala* paru chez Ostervald en 1814. Il était courant au début du XIX<sup>e</sup> siècle de s'inspirer de ces images pour les transposer dans des objets décoratifs. La diffusion de ces recueils permettait aux artistes en région de disposer de modèles. Ce trumeau témoigne donc de la forte popularité du roman qui, en plus de gagner toute l'Europe, conquiert aussi toutes les régions de France.

Avant cet achat, la maison de Chateaubriand conservait déjà un trumeau représentant une scène différente : *Atala et Chactas sur un radeau*. Il sera montré au public, au sein de la prochaine exposition temporaire *Étoffes et littérature* qui abordera justement la question de la diffusion des thèmes littéraires dans les étoffes et les objets d'art.

Bien avant le merchandising, ces objets sont en effet de parfaits exemples de l'engouement qu'il y avait en faveur des œuvres de Chateaubriand. Placés dans l'intimité des intérieurs, ces œuvres, souvent conservées en mains privées, ne relèvent pas que de l'histoire des maisons d'écrivain : elles témoignent de la place des écrivains au sein des maisons de leurs lecteurs. \*

*Pierre Tequi, chargé de la conservation de la bibliothèque de la Maison de Chateaubriand*

## 🏠 Maison de Chateaubriand

La Vallée aux loups  
87 rue Chateaubriand  
92290 Châtenay-Malabry  
Tél. : 01 55 52 13 00  
chateaubriand@hauts-de-seine.fr  
www.vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr



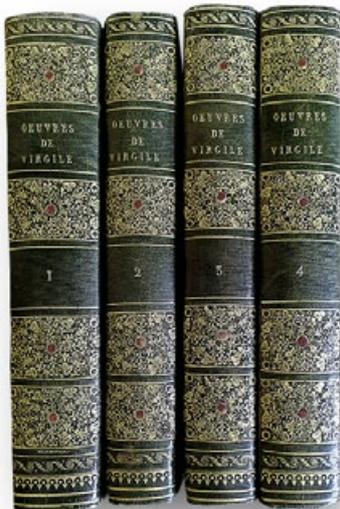
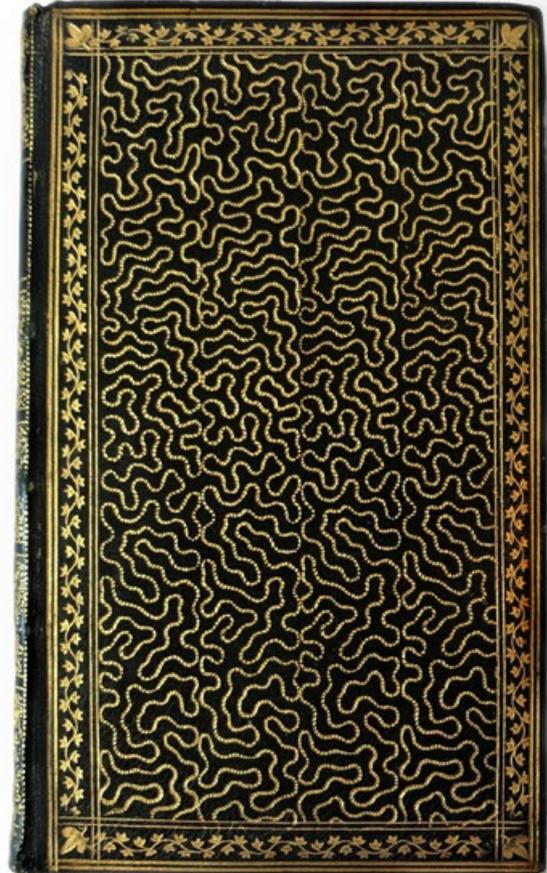
Trumeau Atala et Chactas  
© CD 92 - Vincent Lefèbvre

# Acquisitions 2021 au Musée Médard

Constitué autour du cabinet du bibliophile lunellois Louis Médard (1768-1841), le musée Médard, inauguré en 2013 et doté de l'appellation « musée de France », a acheté, en 2021, 4 œuvres, avec le concours de la Ville de Lunel, de la DRAC et de la Région Occitanie ainsi qu'avec l'aimable contribution du libraire américain Michael Laird Rare Books LLC.

**« Le Temple de Gnide » de Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, reliure « vermiculée » par Jean-Claude Bozerian (1780)**

Cet ouvrage, à la reliure dite « vermiculée » exécutée et signée par Bozerian, a une histoire riche. En effet, cet exemplaire est apparu dans l'exposition « Dix siècles de livres français » au Musée des beaux-arts de Lucerne (Suisse), du 9 juillet au 2 octobre 1949. C'est pour dire la qualité de sa couverture et du travail du relieur. La rareté de ce type de reliure et la qualité de cet exemplaire font de cet ouvrage un petit trésor.



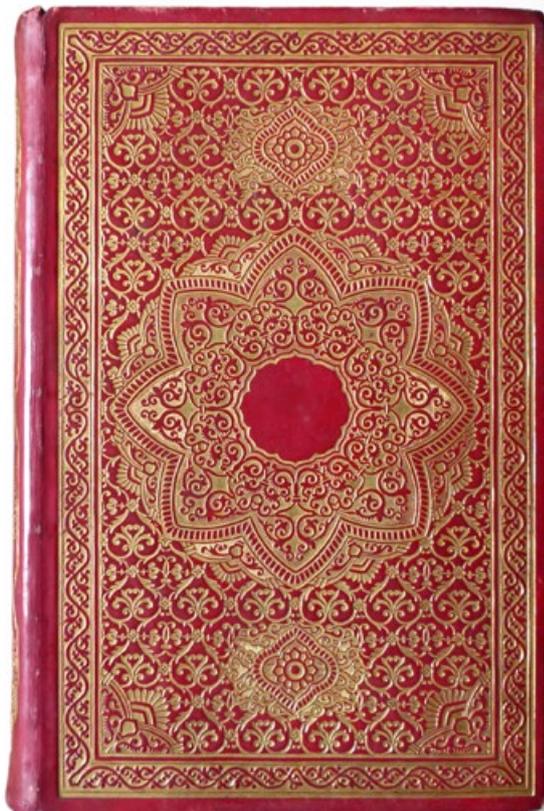
**« Œuvres » de Virgile, traduites en français, le texte vis-à-vis la traduction avec des remarques, par M. l'abbé Desfontaines, reliure par Louis Durville An IV<sup>e</sup> (1796) - Nouvelle édition.**

Ces 4 volumes arborent une magnifique reliure dite « à l'éventail » de Durville, par un estampage à chaud en or sur maroquin vert avec frise d'encadrement et écoinçons à l'éventail.

Avec l'acquisition d'une création de ce relieur montpelliérain, père de Gustave (relieur, quant à lui du musée Fabre et collaborateur de Louis Médard), le musée développe la mise en valeur du patrimoine local et de l'entourage du bibliophile.

**« L'Idée fixe. Par l'auteur des Aventures de la Fille d'un Roi », de Jean Vatout, reliure par Alphonse Simier (1830) – 1<sup>re</sup> édition**

Cette reliure en or, mosaïquée avec incrustations de rouge et de noir d'Alphonse Simier est une considérable valeur ajoutée au fonds de reliures de la collection de Louis Médard. Cette acquisition a été rendue possible grâce à la contribution du libraire américain Michael Laird Rare Books LLC.



**« Paul et Virginie » de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, reliure par Alphonse Simier (1838)**

Enrichi de nombreuses vignettes gravées sur bois dans le texte et de 37 planches, cet ouvrage est doté d'une splendide reliure dite « à l'indienne », réalisée par un estampage à chaud en or sur veau rouge. \*

*Laurence Sabbatino, responsable de la gestion des collections du Musée*

🏠 **Musée Médard**

71 place des Martyrs de la Résistance  
34400 Lunel  
Tél. : 04 67 87 83 95  
museemedard@ville-lunel.fr  
www.museemedard.fr



Séverine, atelier Nadar, 1910 © Gallica BnF

## Association *Les Ami.es de Séverine* : pour réhabiliter la mémoire d'une pionnière du journalisme

À PIERREFONDS DANS L'OISE, A VÉCU SÉVERINE (1855-1929), PIONNIÈRE DU JOURNALISME, PREMIÈRE FEMME DIRECTRICE D'UN JOURNAL, CÉLÈBRE EN SON TEMPS MAIS AUJOURD'HUI QUELQUE PEU OUBLIÉE.

Deux professeures de lettres, Laurence Ducouso-Lacaze et Sophie Muscianese, ont construit le projet de réhabiliter la mémoire de Séverine, de valoriser le patrimoine matériel et immatériel attaché à cette figure majeure du journalisme et de promouvoir la place des femmes dans le journalisme et les médias. Le 13 juillet 2021, elles ont créé l'Association « Les Ami.es de Séverine » qu'elles coprésident. L'association est aujourd'hui affiliée à la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires et fait partie du Réseau des maisons d'écrivain et patrimoines littéraires des Hauts-de-France. Plusieurs actions ont déjà été menées.

Le lancement officiel de l'association a eu lieu le dimanche 19 septembre 2021 à Pierrefonds lors des Journées du Matrimoine organisées à partir de la thématique *Les femmes, la culture et Pierrefonds*. Grâce à l'Association de Médiation Interculturelle (AMI) de Compiègne, une plaque de rue a été inaugurée, en présence de la Préfète de l'Oise, dans la rue Séverine où se trouve toujours la maison de la journaliste. Laurence Ducouso-Lacaze a réalisé une conférence destinée à présenter Séverine et ses textes qui ont été lus par des bénévoles du Planning familial de l'Oise et Sophie Muscianese a officiellement présenté et lancé l'association.

Les deux co-présidentes mènent ensemble un projet d'Éducation et d'Action Culturelles en milieu scolaire en 2021-2022 au Lycée Européen de Villers-Cotterêts sur la thématique *Femmes et médias*, incluant un focus particulier sur la figure de Séverine et la participation à un concours proposé par le CLEMI : *Zéro cliché pour l'égalité filles garçons*. Ce projet, actuellement en cours, se fait en collaboration avec l'École de Journalisme de Lille et est porté sur deux classes de seconde.

L'association a aussi participé à un colloque organisé par les Sociétés d'Histoire de l'Oise sur *Les Années 20 dans l'Oise* qui s'est tenu à Crépy-en-Valois les 22 et 23 octobre derniers. Laurence Ducouso-Lacaze y a présenté une communication intitulée *Séverine : hommages et oubli dans la presse nationale et locale*, qui sera suivie d'une publication.

### **D'autres actions et projets sont en cours.**

- Sophie Muscianese poursuit actuellement des recherches de généalogie immobilière concernant l'ancienne maison de Séverine (en accord avec la propriétaire actuelle) et son implantation locale au début du siècle.
- Un projet culturel autour de l'anniversaire de la mort de Séverine est actuellement à l'étude avec l'Association de Médiation Interculturelle de Compiègne.
- Il est aussi envisagé la publication de textes de Séverine sous format numérique et leur mise en ligne sur Wikisource grâce à Philippe Gambette, qui est à l'origine de la plateforme web *Le Deuxième texte*, destinée à redonner de la visibilité à des autrices oubliées et à mettre leurs textes à la disposition de professeur.es soucieux/ses de la parité en milieu scolaire.

L'association tiendra sa première assemblée générale dans le courant du premier trimestre 2022. Il est possible d'adhérer en ligne sur HelloAsso :

<https://www.helloasso.com/associations/les-ami-es-de-severine/adhesions/adhesion-aux-ami-es-de-severine> \*

**Contact :** Les Ami.es de Séverine – 7 rue Pierre-Auguste Renoir – 60800 Crépy-en-Valois – [ami.es.severine@free.fr](mailto:ami.es.severine@free.fr)



Affiche « Conserves Saxon » par « marg. burnat-provins » ; s.d., imprimerie Säuberlin et Pfeiffer, Vevey, Suisse - Dim de l'affiche Ht 69 x L103 cm ; Cote : B.P 58 © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

## Le fonds Marguerite Burnat-Provins de la bibliothèque de Grasse (06)

### Marguerite Burnat-Provins, artiste plurielle

Peintre, dessinatrice, auteure, Marguerite Burnat-Provins est une femme aux multiples facettes qui a marqué son temps par une production artistique riche et variée. Née à Arras en 1872, dans une famille plutôt aisée, elle suit des études artistiques à Paris, et rencontre Adolphe Burnat, un architecte suisse. Marguerite devient Burnat-Provins en 1896 et elle le suit à Vevey, au bord du lac Léman. Sa vie rangée, provinciale et bourgeoise, l'ennuie fortement, et elle s'émancipe grâce à la peinture, à l'écriture, au dessin qu'elle enseigne, et en créant en 1905 la *Ligue pour la beauté*, à l'origine du futur *Heimatschutz* (Patrimoine Suisse pour la sauvegarde des paysages) dans la lignée de l'Arts and crafts anglais.

→

Lors d'un séjour dans le canton du Valais, Marguerite Burnat-Provins rencontre un ingénieur, Paul de Kalbermatten, dont elle s'éprend passionnément. Il deviendra son second mari en 1910, et pour lui, elle écrit dès 1906 *Le livre pour toi*, œuvre poétique charnelle dans laquelle la nature est omniprésente, et qui fit scandale en son temps<sup>1</sup>. Après de nombreux séjours en Orient et au Maroc, accompagnée de Paul, elle pose finalement ses valises dans le sud de la France, à Grasse, au *Clos des Pins*, où elle s'installe en 1923 et y reste jusqu'à sa mort en 1952.

Son œuvre d'auteure se compose d'une vingtaine de volumes en prose. Son œuvre graphique comporte des peintures, avec des tableaux de la vie rurale inspirés par l'École de Savièse – dont son ami intime Ernest Biéler fait partie –, des illustrations, affiches et des compositions décoratives proches de l'Art nouveau. À partir de 1914 et jusqu'à sa mort, Marguerite Burnat-Provins réalise près de trois mille dessins étranges nés d'hallucinations récurrentes, une œuvre graphique qu'elle intitule *Ma Ville*.

### La vie du fonds de la bibliothèque de Grasse

À la suite du sauvetage en 1986 d'une malle ayant appartenu à l'artiste et conservée ensuite à la bibliothèque de Grasse, la bibliothèque avec l'aide de l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins déjà existante, dynamise l'intérêt porté à cette artiste dans le pays grassois mais aussi en Suisse, avec la création de l'Association suisse des Amis de Marguerite Burnat-Provins en 1988, à Lausanne. Ce fonds initial, contenant une grande quantité d'œuvres variées, a été signalé au Catalogue Collectif de France ([www.cfr.bnf.fr](http://www.cfr.bnf.fr)), et une grande partie de l'œuvre graphique a été numérisée. Il s'agit d'un fonds ouvert, enrichi depuis par la donation d'une correspondance personnelle importante, et par l'acquisition régulière par la bibliothèque, d'œuvres littéraires (catalogues, livres d'art) et graphiques (achats d'aquarelles en 2008, 2010). Le fonds numérisé est consultable sur la bibliothèque numérique ([https://fondsanciens.grasse.fr/decouvrir\\_fonds.php?id\\_fonds=2](https://fondsanciens.grasse.fr/decouvrir_fonds.php?id_fonds=2)).

En 2021, les collections sont à nouveau enrichies des deux volumes du *Journal de Marie Bashkirtseff*, édités en 1887 chez G. Rougier et Cie éditeurs, à Paris, et dont la reliure en parchemin a été réalisée et ciselée par Marguerite Burnat-Provins elle-même, une réalisation sobre mais tout en finesse et en détails floraux. L'ensemble de ces œuvres est régulièrement consulté par des étudiants en art ou en littérature.

Depuis une dizaine d'années, et en partenariat avec l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins, la Villa Saint-Hilaire accueille régulièrement des événements autour de cette artiste, sous forme de conférences, d'expositions monographiques. La bibliothèque prête également ces œuvres à d'autres institutions comme en 2020-2021 au Musée Jenisch (Vevey, Suisse) puis au Musée des Beaux-Arts d'Arras (France, sa ville de naissance) avec la double

exposition *Marguerite Burnat-Provins*, qui s'est déroulée du 30 octobre 2020 au 11 avril 2021 à Vevey et l'exposition intitulée *Marguerite Burnat-Provins, entre les lignes* qui s'est déroulée du 3 mai au 15 août 2021 à Arras.

L'année 2021 a aussi été l'occasion d'officialiser et de signer la convention de don entre la Villa Saint-Hilaire, bibliothèque patrimoniale de Grasse, et l'association des Amis de Marguerite Burnat-Provins de Grasse, qui avait mis en dépôt depuis plusieurs années une liasse de lettres. Cette correspondance<sup>2</sup> en attente d'inventaire, est issue des échanges entre l'artiste et les patients de la méthode Coué dont elle était la « représentante officielle de la région » sud de la France, ainsi nommée par Émile Coué en 1922.

Cet aspect moins connu de la vie de Marguerite Burnat-Provins, sera évoqué lors de l'exposition *FÉMININ SINGULIER, des Grassoises étonnantes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, à côté d'autres figures féminines marquantes, qui se tiendra à la bibliothèque Villa Saint-Hilaire à Grasse du 9 mars au 17 septembre 2022<sup>3</sup>. \*

*Magali Michaudet, directrice Bibliothèque & Médiathèques de Grasse.*

↳ Lien sur le fonds : [https://fondsanciens.grasse.fr/decouvrir\\_fonds.php?id\\_fonds=2](https://fondsanciens.grasse.fr/decouvrir_fonds.php?id_fonds=2)

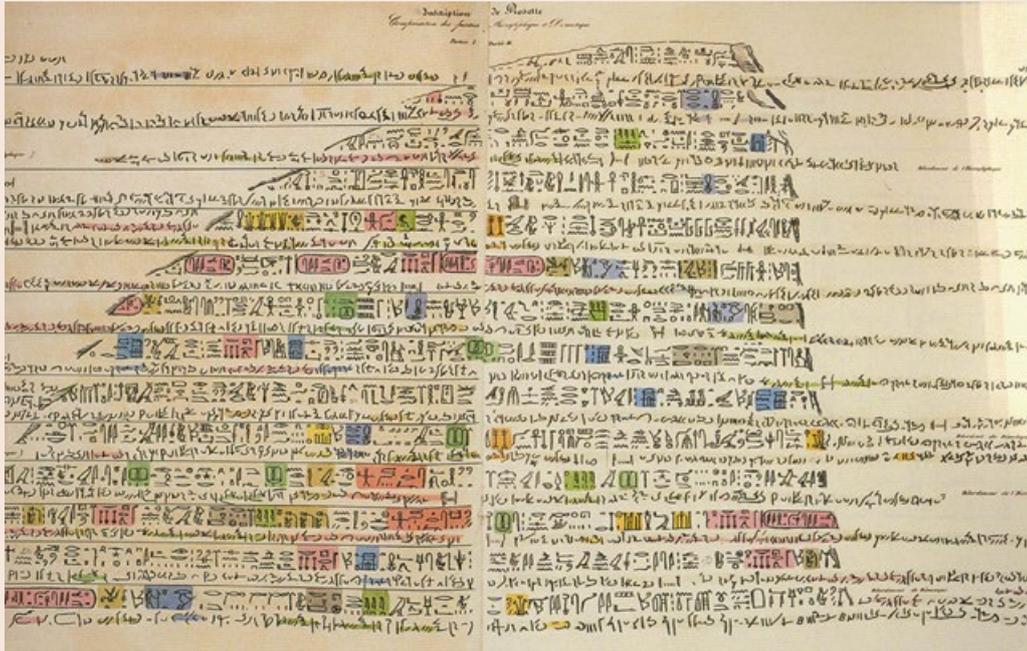
### 🏠 Villa Saint-Hilaire

1 Impasse E. Boursier-Mougenot  
06130 Grasse  
Tél. : 04 97 05 58 53  
[bibliotheque@ville-grasse.fr](mailto:bibliotheque@ville-grasse.fr)

1. D'abord édité à Vevey en Suisse en 1906, chez Saüberlin & Pfeiffer, l'édition est « étouffée » (Catherine Dubuis, préface de la réédition *Le livre pour toi*, 2006) à cause du scandale, puis il est édité en 1907 à Paris, chez Ollendorf.
2. 126 lettres manuscrites qui lui sont adressées et une lettre manuscrite d'elle-même.
3. Marguerite Burnat-Provins devient le premier relais féminin dans la pratique de la « méthode Coué » qui préconise l'auto-guérison par l'autosuggestion consciente.

Aquarelle « La fenêtre de ma chambre chez Métérié à La Baïha, Marrakech, juin 1926 » in Carnet de croquis « Album de la Bahia, Marrakech, 1926 » ; Dim du carnet : Ht 17.5 x L 27cm ; Cote : B.P 44/17  
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques





Transcription de la pierre de Rosette par Jean-François Champollion © Imprimerie nationale

# Le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion

2022 marquera le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. Par cette découverte, l'égyptologue a ouvert la voie à la compréhension d'une des plus grandes civilisations de l'antiquité.

Au Musée Champollion – Les écritures du Monde, installé dans la maison natale de l'égyptologue et dédié à l'histoire des écritures, une exposition intitulée *Déchiffrements* sera donc proposée du 9 juillet au 9 octobre 2022, centrée sur la démarche intellectuelle du chercheur. Autour de la figure de Champollion, elle s'intéressera aux déchiffreurs afin de comprendre la dynamique intellectuelle, les méthodes de travail et les dispositifs nécessaires pour aborder et tenter de déchiffrer une écriture inconnue. Seront présentés les déchiffrements célèbres mais également ceux d'écritures moins connues et les travaux en cours pour les écritures encore non ou partiellement déchiffrées. Seront présentés des objets directement liés aux travaux des déchiffreurs (documents de travail, courrier, objets étudiés) ainsi que des objets illustrant notamment le bilinguisme culturel indispensable aux travaux autour des écritures. Une application numérique sera développée pour aider à comprendre le travail de lecture et de repérage des signes permettant l'identification des systèmes d'écriture

(nombre de signes différents, bilinguisme, structures linguistiques récurrentes...). L'exposition fera également un point sur les travaux actuels et l'avancée de la recherche. Une publication sous forme de catalogue sera éditée à cette occasion.

Commissariat de l'exposition : Françoise Briquel-Chatonnet, historienne, directrice de recherche au CNRS au laboratoire Orient et méditerranée, spécialiste des manuscrits syriaques et de l'épigraphie sémitique. \*

Céline Ramio, directrice du Musée Champollion – Les Écritures du Monde

🏠 **Musée Champollion – Les Écritures du Monde**  
Place Champollion  
46100 Figeac  
Tél. : 05 65 50 34 88  
musee@ville-figeac.fr  
www.musee-champollion.fr

# Les 90 ans de la disparition d'Albert Londres

Depuis 2008 l'association « Maison Albert Londres » a œuvré pour la restauration de la maison natale d'Albert Londres qui était menacée de ruine. Après le rachat de la maison, les travaux ont pu redonner à cette belle bâtisse, datant du début du XIXème de style néogothique, une façade correspondant à son esthétique initiale et aussi en aménager le rez-de-chaussée. Elle est ouverte au public depuis le 10 juillet 2021, avec une exposition de cartes postales prêtées par le prix Albert Londres, témoignant de son attachement à sa fille Florise et à sa ville natale. Cette exposition a remporté un succès important : 5000 visiteurs entre juillet et fin septembre 2021. Une nouvelle tranche de travaux est à venir pour finaliser la restauration de l'intérieur, en vue de l'organisation de conférences culturelles et d'expositions ayant trait à l'œuvre du grand reporter que fut Albert Londres. La présidente de l'association, Marie de Colombel, et les adhérents mettent tout en œuvre pour faire connaître et apprécier Albert Londres. À cet effet, l'association a constitué d'importantes archives et poursuit inlassablement les recherches afin de proposer aux visiteurs des manifestations diverses.



Façade de la maison au 1 rue Besse

En 2022, à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de la disparition d'Albert Londres, le 16 mai 1932, une exposition sur **Albert Londres et le grand reportage des années 1929/1930** sera présentée, en collaboration avec

M. Brusini, président du prix Albert Londres. Comme chaque année fin août, « Les Rencontres » seront organisées, consacrées cette fois à la Chine qu'Albert Londres a visitée et dont il a tiré d'extraordinaires reportages sur le désordre qui y régnait à l'arrivée au pouvoir des communistes. Rencontres sur 3 jours avec de grands journalistes reporters.

Une exposition sera présentée à Montmarault les 11, 12, 13 mars 2022 autour de trois auteurs : Albert Londres, Albert Bonneau et Georges Simenon. Une présentation de dessins de BD témoignant du lanceur d'alerte que fut Albert Londres sera organisée. Une expo-vente permettra de récolter des dons et des subsides pour continuer à faire vivre la maison. Au cours de l'été, dans la maison, des lectures des lettres d'Albert Londres avec une animation musicale seront proposées.

L'association est présente sur la toile avec une rubrique en ligne sur Facebook :

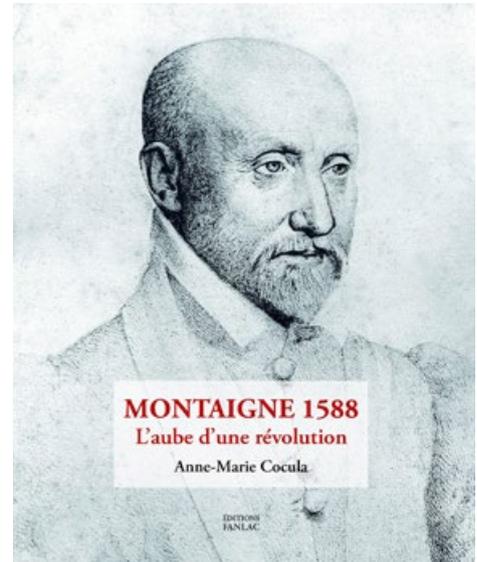
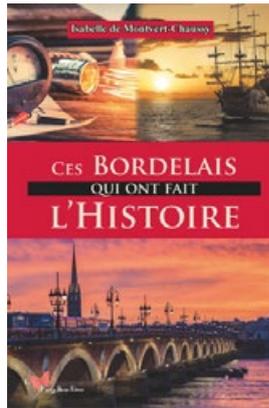
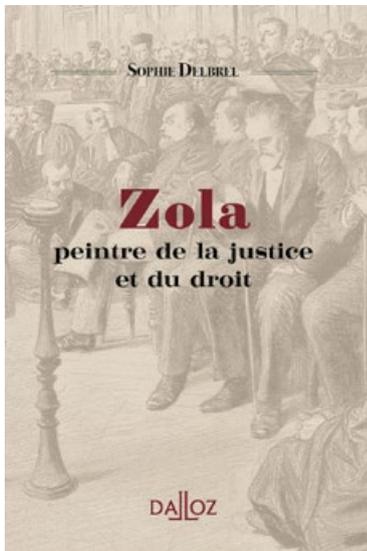
[www.facebook.com/maison.albert.londres](http://www.facebook.com/maison.albert.londres)

Elle est toujours à la recherche de dons et d'aides financières afin de proposer rapidement une visite complète de la maison d'Albert Londres. À ce titre, elle mettra prochainement en ligne une plateforme de financement participatif avec délivrance d'un certificat de défiscalisation. \*

*Dominique Bonhomme, secrétaire*

## 🏠 Maison Albert Londres

1 rue Besse  
03200 Vichy  
maison.albertlondres@gmail.com  
[www.albert-londres-vichy.fr](http://www.albert-londres-vichy.fr)



### **Zola, peintre de la justice et du droit**

En 2021, la Maison Zola de Médan a rouvert au public après plusieurs années de restauration, alors que le bâtiment voisin du Lazaret était réaménagé en Musée Dreyfus. C'est au même moment que les éditions Dalloz publient une enquête passionnante sur les rapports que Zola entretenait avec le droit. Dans son ouvrage *Zola, peintre de la justice et du droit*, Sophie Delbrel, maître de conférences en histoire du droit à l'Université de Bordeaux, souligne le rapprochement que l'écrivain établissait entre les magistrats et les romanciers. Quelle vision du droit et des professions judiciaires peut-il avoir dès avant l'Affaire Dreyfus ? La lecture de son œuvre fictionnelle, de *Thérèse Raquin* aux *Quatre Évangiles* en passant par

les *Rougon-Macquart* livre un éclairage inédit sur maints aspects de l'écriture et de la personnalité du maître pour qui vérité et justice sont les deux faces d'un seul idéal, celui de l'Homme libre. *Éditions Dalloz, 448 p., 39 €, 2021.*

### **Ces Bordelais qui ont fait l'histoire**

Par Isabelle de Montvert-Chaussy, membre de la Fédération. Ils ont forgé l'histoire de Bordeaux et de la Gironde. Par leurs talents, leurs innovations, leurs aventures..., ces personnages d'exception ont offert un grand destin à leur région de naissance ou d'adoption. Bon nombre d'entre eux sont restés célèbres, mais qui se souvient de Max Linder, l'un des plus grands comiques du siècle dernier qui a inspiré Charlie Cha-

plin ; d'Hortense Schneider, la diva capricieuse qui faisait lever les foules dans les théâtres ; ou encore de Rosa Bonheur, jeune fille bohème qui deviendra la plus grande peintre de scènes rurales au monde... Ce livre se lit comme un véritable roman. *Éditions Papillon Rouge, 2021.*

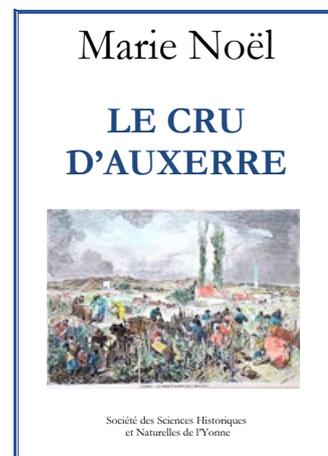
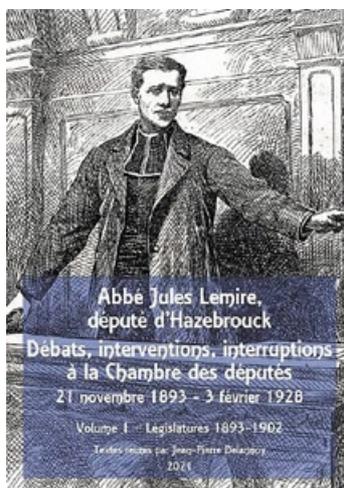
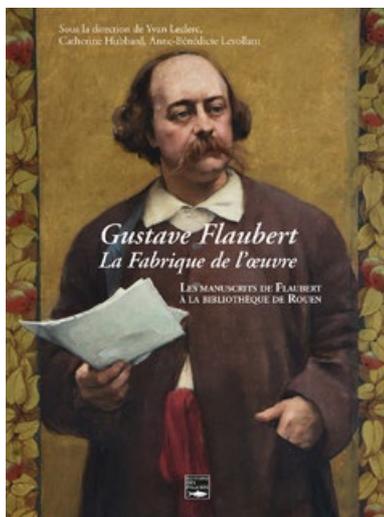
### **Montaigne 1588, L'aube d'une révolution**

Par Anne-Marie Cocula. 1588 : pour Montaigne, cette année-là devait être « mirabilis » ! N'avait-il pas, pour la première fois, l'occasion de publier à Paris les trois livres des *Essais*, après la parution des deux premiers à Bordeaux en 1580 ? Après trente ans de guerres de religion, n'avait-il pas reçu mission de réconcilier le roi Henri III et le protestant Henri de Navarre, prétendant légitime à sa

succession sur le trône de France, exclu de ses droits en 1585 sous la pression de la Sainte Ligue catholique et du duc Henri de Guise son chef militaire ? *Éditions Fanlac, 2021.*

### **Gustave Flaubert, la fabrique de l'œuvre Les manuscrits de Flaubert à la bibliothèque municipale de Rouen**

Sous la direction d'Yvan Leclerc, Catherine Hubbard et Anne-Bénédicte Levollant. Textes : Stéphanie Dord-Crouslé, Philippe Dufour, Catherine Hubbard, Anne-Bénédicte Levollant, Éric Le Calvez, Yvan Leclerc, Ségolène Le Men, Marie-Dominique Nobécourt-Mutarelli, Atsuko Ogane, Joëlle Robert, Norioki Sugaya, François Vanoosthuyse. La bibliothèque municipale de Rouen conserve un



important fonds Gustave Flaubert. L'origine de cette collection remonte au don effectué par Caroline Franklin-Grout, nièce et héritière de l'écrivain. Elle a en effet légué en 1914 les manuscrits de *Madame Bovary* et de *Bouvard et Pécuchet*. Il s'agit là d'un fonds majeur, présentant la première œuvre par laquelle Flaubert est entré avec fracas en littérature, et la dernière, inachevée. Ces romans, qui sont également deux œuvres « normandes », contribuent à l'identité culturelle de la ville et au rayonnement international de sa bibliothèque. À ces dossiers s'ajoutent d'autres manuscrits, dont la *Lettre à la municipalité de Rouen*, des feuillets concernant *Salammbô*, de nombreuses notes documentaires et environ 300 lettres. Pour commémorer le bi-

centenaire de la naissance de Flaubert, l'exposition *La Fabrique de l'œuvre* a ouvert les portes du cabinet de Croisset : on y découvre l'écrivain au travail, inventant le roman moderne, conjuguant la fiction et l'encyclopédie. Cet ouvrage comprend douze études sur les manuscrits conservés à Rouen et le catalogue de l'exposition.

*Éditions des Falaises, broché, 222 p., janvier 2022.*

**Abbé Jules Lemire, député d'Hazebrouck. Débats, interventions, interruptions à la Chambre des députés (21 novembre 1893 - 3 février 1928)**

Par Jean-Pierre Delannoy. La Troisième République a correspondu au règne de l'éloquence au niveau parlementaire. Député durant trente-cinq ans, l'abbé Lemire s'est évidemment ex-

primé à de très nombreuses reprises à la Chambre, tantôt pour présenter des allocutions préparées et charpentées, tantôt pour réagir au fil des débats. Jean-Pierre Delannoy, qui a déjà co-établi et annoté l'édition des *Cahiers* de l'abbé Lemire pour la période 1893-1928, en 2013, a recensé l'ensemble des interventions du député Lemire, jusqu'à la moindre interruption, à partir de la collection numérisée du Journal Officiel. Le tout représente plus de 1700 pages, divisées en trois volumes abordant respectivement les périodes 1893-1902, 1902-1910 et 1910-1928.

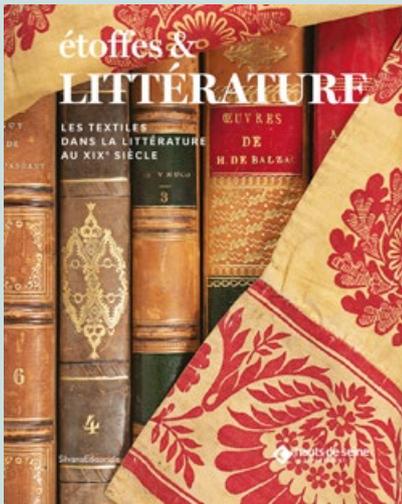
Les interventions de l'abbé Lemire y sont retranscrites intégralement, des notes de Jean-Pierre Delannoy venant éclairer le contexte ou préciser tel ou tel point. *Ce travail édité par l'asso-*

*ciation Mémoire de l'abbé Lemire a vocation à servir d'appui documentaire aux chercheurs. Il a été imprimé à un très petit nombre d'exemplaires (dix) et sera consultable dans des centres de recherche comme les archives municipales d'Hazebrouck.*

**PARUTIONS DIVERSES**

**Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne (Maison Marie Noël)**

Après avoir réédité *Petit-Jour* et édité *Lettres des Temps Fous*, l'association vient de rééditer *Le cru d'Auxerre*, fin 2021. Elle procède actuellement à la conception et l'édition d'un *Recueil de poésies choisies* qui devrait paraître au cours du second trimestre de 2022. Tous ces livres peuvent être commandés auprès de la SSHNY. *Contact : jeanguy.begue@orange.fr* →



**Étoffes & littérature.  
Les textiles dans la  
littérature au XIX<sup>e</sup> siècle**

Catalogue de l'exposition en cours jusqu'au 24 juillet 2022, par Sophie Rouart et Anne Milan (dir.).  
*Silvana Editoriale / Châtenay-Malabry, Maison de Chateaubriand, 144 p., 22 €, 2022.*

**Le Dîner de l'exposition**

Par Michèle Dassas, écrivaine membre de la Fédération.  
Il s'agit de la vie très romanesque d'une femme née esclave et devenue grande dame et dont le premier mari fut mêlé au scandale de la faillite frauduleuse du restaurant *Le Dîner de l'Exposition*, créé pour l'Exposition universelle de 1855.

Le précédent roman, chez le même éditeur : *À la lumière de Renoir*, consacré à Jeanne Baudot, l'unique élève du grand maître, a reçu le prix Charles Oulmont de la Fondation de France en 2020. *Éditions Ramsay, avril 2022.*

**Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.** Contact : [maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)



FÉDÉRATION  
NATIONALE  
DES MAISONS  
D'ÉCRIVAIN &  
DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :  
Bibliothèque municipale  
Place des Quatre-Piliers  
B.P. 18  
18001 BOURGES cedex  
Tél. : 02.48.24.29.16  
[maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)  
[litterature-lieux.com](http://litterature-lieux.com)

Directeur de la publication :  
David Labreure

Rédacteur en chef :  
Gérard Martin

Rédaction :  
Sophie Vannieuwenhuyze

Ont collaboré à ce numéro :  
Nicolas Bondenet  
Dominique Bonhomme  
François-Xavier Lavenne  
Magali Michaudet  
Laurence Sabbatino  
Pierre Tequi

Conception graphique :  
Thibaut Chignaguet

Impression :  
Albédia Imprimeurs  
Aurillac  
ISSN (imprimé)  
2681-661X  
ISSN (électronique)  
2681-8957

Abonnement annuel : 25 €  
(compris dans l'adhésion)